

Cependant quelques jours et un peu de sang ont suffi aux Français pour le soumettre à leur régime, et pour parsemer d'arbres de la liberté tout son pays, depuis la cime de ses plus hautes montagnes jusqu'à ses plus basses vallées. Que pouviez-vous attendre d'un peuple, brave sans doute, (ses ennemis-même (*) lui rendent cette justice,) d'un peuple brave, dis-je, et peut-être moins corrompu que beaucoup d'autres nations, mais travaillé depuis long-tems par les émissaires du Directoire et divisé de canton à canton, de commune à commune, de campagnes à villes, de gouvernans à gouvernés, de soldats à généraux, de citoyens à citoyens? Espérez-vous que le parti pris par les Régences d'appeler la multitude dans leurs conseils

au mois de Juin 1795 p. 24) Dix-huit mois après, en examinant les avantages qui résulteroient d'une paix générale pour les différents états, je disois: "La Suisse seroit enfin délivrée „ de ces inquiétudes qui ont empoisonné pour elle, pour „ quelques cantons sur-tout, les douceurs de la neutralité . . . „ et ses diverses républiques, en s'occupant de perfectionner leur „ administration, en travaillant à rattacher les citoyens au „ gouvernement, réussiroient à étouffer ces semences de „ trouble et d'anarchie que le souffle contagieux de la révolution a jetées sur leurs montagnes." (Tableau de l'Europe au mois de Janvier 1797.) On vient de voir les fruits de ces semences et ceux de la guerre pour les Suisses.

(*) Voyez la lettre du Général Schauenbourg sur son entrée à Berne.